Nations Unies E/CN.5/2019/NGO/58

Conseil économique et social

Distr. générale
15 novembre 2018
Français
Original : anglais

Commission du développement social
Cinquante-septième session
11-21 février 2019
Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : lutter contre les inégalités et les obstacles à l'inclusion sociale au moyen des politiques budgétaires et salariales et des politiques de protection sociale

Déclaration présentée par la All India Women's Education Fund Association, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.

18-19510 (F) 201118 051218

Merci de recycler

Déclaration

Le *khadi* à la conquête de la planète

Le *khadi* est un tissu filé et tissé à la main qui a transformé la lutte pour l'indépendance de l'Inde sous l'impulsion de l'apôtre de la paix, le mahatma Gandhi. Le mahatma affirmait que le *khadi* symbolisait les premiers pas vers la liberté économique de l'Inde et l'égalité pour tous au pays. Aujourd'hui, près de 100 ans plus tard, notre association fait connaître le *khadi* aux Nations Unies par le biais de son initiative *Khadi* Goes Global – un programme extrêmement prometteur qui crée des possibilités d'autonomisation des femmes en leur offrant des moyens de subsistance économique.

Ce programme porte sur le rôle des femmes, leurs besoins, leurs intérêts et les problèmes structurels auxquels elles font face dans la société, et il favorise leur autonomisation en encourageant l'acquisition de compétences en vue de l'indépendance financière. Dans une nation de 1,2 milliard de personnes, une telle initiative peut aider l'Inde à devenir un chef de file et un modèle en matière d'autonomisation des femmes et de mise en œuvre des objectifs de développement durable.

L'année 2019 marque le cent cinquantième anniversaire de la naissance du mahatma Gandhi. Elle marque aussi le centenaire du *khadi* et le quatre-vingt-dixième anniversaire de la fondation de la *All India Women's Education Fund Association* (AIWEFA). Créée en 1929 sous l'égide du mahatma Gandhi pour promouvoir le bien-être et l'éducation des femmes et des jeunes, l'organisation a également fondé le *Lady Irwin College*, prestigieuse école d'économie domestique.

Ce programme est financé par le Ministère des micro, petites et moyennes entreprises, la Commission du *khadi* et des industries artisanales, la section féminine de la Fédération des chambres de commerce et d'industrie indiennes et d'autres partenaires. L'autonomisation économique et la création de moyens de subsistance grâce à un mode de vie durable sont au cœur de la philosophie de non-violence de Gandhi et occupent une place centrale dans les objectifs de développement durable des Nations Unies. Ces principes sous-tendent également les 90 années d'action de l'AIWEFA au service de l'éducation et de la formation des futures dirigeantes.

À la soixante-troisième session de la Commission de la condition de la femme, l'organisation entend promouvoir le programme « *Khadi* Goes Global », car il incarne le thème prioritaire de la session : les systèmes de protection sociale, l'accès aux services publics et les infrastructures durables au service de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes.

En 2015, lorsque les pays ont adopté une série d'objectifs visant à éliminer la pauvreté, l'AIWEFA a plaidé pour que tous les programmes et stratégies de mise en œuvre du Programme de développement durable à l'horizon 2030 incluent la problématique femmes-hommes et tiennent compte de la perspective des jeunes. Pour mieux faire connaître les objectifs de développement durable et les traduire en plans de mise en œuvre, l'organisation a examiné les activités de développement du village de Nindana, dans l'État du Haryana. Des corrélations ont été établies, d'abord entre ces réalisations et les politiques et les régimes d'aide sociale du pays, puis avec l'objectif de développement durable correspondant et une cible spécifique, par le biais d'indicateurs concrets privilégiés par les jeunes et les femmes des zones rurales.

En 2016, dans le but d'intégrer une perspective mondiale aux activités locales, l'organisation a lancé une étude d'impact intitulée « A world we women want » (« Le monde que nous, les femmes, voulons ») en vue de recenser les stratégies de mise en œuvre fondées sur l'opinion des acteurs du terrain représentant l'Inde, l'Association sud-asiatique de coopération régionale et l'Afrique. Cette étude présentait les femmes dans des postes de direction, responsables de leur propre autonomisation et non simples bénéficiaires de cette dernière. Le 15 mars 2016, au Church Centre, à New York, l'organisation a organisé une manifestation parallèle faisant appel à des intervenants de l'Inde, du Sri Lanka, du Népal et du Malawi qui a donné lieu à la publication du document « A world we women want: a compendium on women's voices and good practices towards sustainable development goals of the United Nations » (« Le monde que nous, les femmes, voulons : recueil de perspectives féminines et de pratiques exemplaires en vue de la réalisation des objectifs de développement durable des Nations Unies »).

Des exemplaires de ce recueil ont été transmis à Mme Phumzile Mlambo-Ngcuka, Directrice exécutive d'ONU-Femmes.

Une des principales conclusions de ce recueil était le désir exprimé par les femmes de trouver des possibilités de sources de revenus durables à proximité de leur domicile, d'accéder plus facilement à des financements permettant de créer des petites entreprises, de tisser aisément des liens en amont et en aval pour soutenir leurs initiatives, lesquelles ne peuvent exprimer leur plein potentiel avec l'approche fondée sur la chaîne de valeur.

Le 14 mars 2017, dans la salle Hardin du Church Centre, à New York, l'organisation a organisé une autre manifestation parallèle sur le thème prioritaire. L'organisation a dû participer par Skype en raison de contraintes financières, mais des orateurs de l'Inde, d'El Salvador et de Fidji ont participé à une table ronde de pays du Sud ; la publication « Good practices from India towards achieving the 2030 agenda for sustainable development » (« Pratiques exemplaires de l'Inde en vue de la réalisation du Programme de développement durable à l'horizon 2030 ») a été produite; et un site web consacré aux pays du Sud et traitant du thème « A World We Women Want » (« Le monde que nous, les femmes, voulons ») a été lancé pour rendre compte des stratégies de transformation mises en œuvre en Amérique du Sud, en Afrique et dans la région Inde-Asie-Pacifique dans les domaines suivants : inclusion financière, agriculture, développement des entreprises, accès aux technologies, renforcement des capacités, direction des entreprises et collecte des données.

Pour répondre aux besoins des différentes étapes de la vie, l'organisation a, par le biais de ses programmes récents, donné accès aux nouvelles technologies dans le domaine de la cybersécurité à des collégiennes ; offert des possibilités innovantes d'emploi aux femmes en les formant à la conduite sûre ; mis en place une formation de conseillères financières ; organisé des ateliers d'échange intergénérationnel pour renforcer les collectivités et tenu une conférence sur le thème « Ensuring healthy lives and promoting wellness in old age » (« Garantir une vie saine et promouvoir le bien-être des personnes âgées ») proposant notamment des activités pour les personnes âgées et un défilé de mode pour et par les aînés. En milieu rural, ont notamment été proposés des programmes d'énergie renouvelable, la plantation de pépinières et une formation visant à accroître la production agricole. Néanmoins, les membres d'organisations locales ont continué d'exiger l'accès à de nouveaux moyens de subsistance.

C'est la recherche d'une solution permettant de rompre le cycle de la pauvreté et de la privation par des moyens de subsistance pouvant compléter le revenu agricole qui a conduit à la production du *khadi*.

Il n'y a que l'agriculture qui crée plus d'emplois et de moyens de subsistance viables que la filature et le tissage du *khadi*. Ces activités entraînent des retombées pour les plus démunis des travailleurs agricoles en leur fournissant un moyen de subsistance supplémentaire viable ; elles s'attaquent au problème du manque de temps en permettant aux artisans de filer et de tisser le *khadi* à proximité de leur domicile ; et elles aident à éliminer les stéréotypes sexistes, dans la mesure où ce sont tous les membres de la famille qui peuvent y participer durant leurs loisirs.

Grâce au *khadi*, ce programme contribue à atteindre l'objectif social consistant à créer des emplois, l'objectif économique consistant à produire des articles commercialisables et l'objectif plus global consistant à favoriser l'autonomie des pauvres et l'émergence d'un solide esprit communautaire rural.

En faisant connaître un tissu à faible intensité de carbone, qui consomme peu d'énergie, permet de réduire les gaz à effet de serre et ne porte pas atteinte au climat, le programme « *Khadi* Goes Global » constitue un modèle pour la réalisation des objectifs de développement durable.

Ce programme prévoit que des partenariats, nés de coopératives de femmes, de groupes sectoriels ou de groupes d'entraide, seraient constitués en fonction des intérêts et du savoir-faire des participantes, qui choisiraient elles-mêmes leur dirigeante. Des artisans chevronnés transmettraient leur savoir pour améliorer la qualité du tissage ; des artistes pourraient créer des motifs traditionnels susceptibles de plaire à une clientèle internationale ; et des spécialistes de la coupe, de la taille, de la broderie et de la finition confectionneraient des vêtements conformément aux normes et aux exigences internationales, sous la supervision de l'organisation. Cette dernière fournirait un soutien à la commercialisation et accompagnerait les groupes jusqu'à ce que ceux-ci soient en mesure de gérer les entreprises. Ce modèle ambitieux est actuellement à l'étude dans le district de Balangir, dans l'État d'Odisha.

Pour ce qui est d'établir des liens entre la protection sociale, les infrastructures et les services publics, le programme tient compte du rôle des femmes non seulement en tant que travailleuses, mais aussi en tant qu'aides-familiales et que citoyennes capables d'exprimer leurs besoins et leurs priorités, afin de permettre l'élaboration et la mise en œuvre d'une approche porteuse de changement qui s'attaque aux contraintes structurelles et aux relations de pouvoir, tant sur le marché du travail qu'au sein des familles et des collectivités.

Un groupe de femmes dans un village du Maharashtra, qui a présenté sa vision du changement social et a élaboré des moyens d'évaluer le chemin accompli, est une source d'inspiration pour l'organisation. En se servant d'une brindille pour tracer des personnages rudimentaires dans un grand cercle dans la poussière, les participantes ont pu représenter l'inégalité entre les sexes selon leur point de vue. Dans leurs dessins figuraient notamment des filles travaillant dans des champs de coton à côté d'une école de garçons, et une femme suppliant un propriétaire de lui donner du travail. Dans un autre cercle, elles ont représenté le monde tel qu'il serait si l'égalité des sexes était une réalité : dans ces images, les filles vont à l'école, une femme laboure les champs et un homme fait le ménage pendant que sa femme assiste à une réunion.

Les femmes se sont ensuite servies de ces images pour élaborer un plan d'action fondé sur des indicateurs concrets. Des femmes qui se sont engagées à scolariser leur fille ont signé une promesse écrite ; les groupes de femmes ont repéré et demandé différents stages de formation, notamment à la réparation des pompes manuelles, par exemple. Pour mesurer les progrès accomplis par les membres du groupe, les femmes ont mis au point des indicateurs concrets qu'elles ont pu appliquer dans le contexte de leur vie quotidienne, par exemple en mesurant la hausse du nombre de jours de travail agricole accompli par des femmes et l'augmentation du nombre de filles scolarisées.

L'utilisation d'images familières a permis de réduire les obstacles à la participation que pourrait entraîner le faible taux d'alphabétisation enregistré dans certains de nos pays. Dépositaires de la sagesse traditionnelle, des pratiques durables et de l'art et la culture populaires, les femmes rurales du monde du Sud peuvent éclairer la voie vers la réalisation du Programme de développement durable à l'horizon 2030.